  

En 2023,

Qu’à vos oreilles se poursuivent les tirs nourris de louanges adorables autant que méritées.

Que les guerres des tranchées se limitent à la lutte pour les plus grosses parts du gâteau.

Que ne s’accroissent pas

les bombardements massifs de diktats liberticides par les tartarins imbus

des plateaux télé.

**Que se multiplient les missiles d’émotions XXL sur votre avenir comblé.**

Que les mines sautent de l’humeur joyeuse

à la félicité gourmande.

Que l’impérieux  “arrête ton char” fasse seulement barrage aux insidieuses invasions de la soumission à la dictature du fais pas ci, fais pas ça.

Que se développent les fiers bataillons de l’espérance épanouie pour envahir durablement le champ du possible y prenant ses aises.

**Que chaque jour refuse les restrictions de lumière émerveillée dans vos yeux avides de bonheur non torturé, non bequillé, non amputé, non violenté…**

***Amalia***

  

***MÉDITERRANÉE***

Peut-être parce que mon enfance

joue encore sur la plage

et, caché derrière les roseaux,

dort mon premier amour,

j’emporte ta lumière et ton odeur

partout où j’aime aller

et amoncelés sur ton sable,

je garde amour, jeux et peines.

Moi,

qui ai dans la peau la saveur

amère des pleurs éternels

qu'ont versé en toi cent peuples,

d'Algeciras à Istambul,

pour que tu peignes en bleu

leurs longues nuits d'hiver.

A force de mésaventures

ton âme est profonde et obscure.

A tes crépuscules rouges

mes yeux se sont habitués,

comme le détour au chemin...

Je suis chanteur, je suis menteur

j'aime le jeu et le vin,

j'ai l'âme d'un marin...

Que puis-je y faire, puisque je suis né

en Méditerranée…

Et tu t'approches et tu t'en vas,

après avoir embrassé mon village.

Jouant avec la marée,

tu t'en vas, pensant revenir.

Tu es comme une femme

toute embaumée de poix,

que l' on regrette et que l' on aime

que l’ on connaît et que l’on craint.

Ah...

Si un jour pour mon malheur

la grande Faucheuse vient me chercher,

poussez ma barque à la mer

avec le vent du levant automnal

et laissez la tempête

démonter ses ailes blanches.

Puis enterrez-moi, sans porter le deuil,

entre la plage et le ciel...

Sur le versant d'une montagne

plus haut que l' horizon.

Je veux avoir une belle vue.

Mon corps sera chemin,

je donnerai du vert au pins

et du jaune aux genêts....

Près de la mer.

Parce que je suis né

en Méditerranée...

***Joan Manuel Serrat***

***Chanson de 1971***